

De l'observation à la pensée

Un autre regard sur la science

Y a-t-il un pont possible entre science et beauté ? A une époque où le développement scientifique et technologique est omniprésent dans nos vies, et imprègne profondément nos mentalités et nos représentations du monde, il nous semble important d'explorer ce champ, qui pourra paraître un peu inhabituel aux lecteurs de cette lettre. Patrick Wattel, familier des travaux d'André Faussurier, ouvre une porte originale, susceptible de nourrir notre méditation.

L'IMPASSE MATÉRIALISTE

Depuis deux siècles la recherche scientifique, appuyée sur des moyens d'analyse de plus en plus fins, et paradoxalement de plus en plus gigantesques, a atteint des performances spectaculaires qui trouvent des applications dans tous les domaines, pour satisfaire nos besoins... mais aussi nos convoitises, et qui ont façonné peu à peu notre vie quotidienne. Pourvoyeur de sécurité, de confort, de richesse..., le progrès scientifique nous apparaît fiable et bienfaisant. Nous livrons avec une confiance à peu près sans réserve nos vies à la sagesse supposée des savants, et des savants, dont nous n'osons pas douter de l'honnêteté. Cette science moderne repose sur trois principes essentiels :



Le postulat du réductionnisme micro-physique.

Deux grands chantiers sont ouverts aujourd'hui tous azimuts par la recherche scientifique :

- trouver le secret du monde dans l'infiniment petit, par la physique des particules,
- trouver le secret de la vie dans les affinités moléculaires, voire dans le principe d'incertitude de la mécanique quantique.

Ces deux chantiers ne sont pas neutres : ils forgent nos représentations, ils nourrissent à notre insu notre façon de penser le monde, ils constituent notre "culture". C'est ainsi que la biologie est devenue moléculaire et, avec elle, l'agriculture, la médecine, la diététique,... Notre culture ambiante nous dit de mille façons que le "microscopique" détermine le "macroscopique". Ainsi, une vache n'est plus "une vache", elle est un assemblage sophistiqué de protéines, de matières grasses, d'hydrates de carbone, de calcium... Et qu'est donc devenue la vache ? Et l'homme, soumis au même modèle réductionniste, qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où sommes-nous ?

Le postulat de la permanence des lois physiques.

Cette "certitude" nous conduit à lire l'histoire de la Terre et du Cosmos avec nos mesures et notre œil d'aujourd'hui. C'est avec ces méthodes que se font les datations en archéologie, en géologie, ... et jusqu'au fameux modèle abstrait du Big-Bang auquel nous croyons tous parce que "les savants l'ont dit".

L'exigence de reproductibilité des phénomènes.

Elle repose aussi sur un postulat, celui qui énoncerait qu'un moment en vaut bien un autre. C'est ainsi que nous jetons au panier quantité de résultats de laboratoire jugés anormaux parce qu'ils sont inattendus, déroutants... C'est que, conditionnés par nos schémas de pensée, on cherche trop ce que l'on s'attend à trouver !

"En dépit des progrès de la science, nous dit Michel Henry¹, ou plutôt à cause d'eux, on en sait de moins en moins sur la vie [...] La vie n'est réductible à rien". La science qu'il appelle galiléenne, celle de la physique matérialiste, est selon lui inadaptée pour décrire le vivant. Saine réaction pour affranchir notre pensée de ces trois postulats.

Dans cette logique d'un monde infiniment divisé, nous ne regardons souvent que la "tête d'épingle" du spécialiste de ceci ou de

cela. Mais qui, de ce monde découpé, nous fournira la vue d'ensemble ? Je la vois non seulement comme une synthèse qui ré-agrègerait les éléments épars et décrirait leurs liens, mais aussi comme une vision réellement "globale", attentive à ce que "le tout est plus que la somme des parties".

UNE PENSÉE LIBÉRATRICE

Et si, pour dépasser les modèles désespérants de notre époque, pour élargir notre regard, nous passions d'une approche scientifique analytique à une approche élargie des phénomènes, dans laquelle au lieu de seulement rechercher ce que je pense je choisisse de penser ce que j'observe ? Je pourrais alors me libérer de mes certitudes, celles qui me conditionnent de mille préjugés.

"Les certitudes, nous dit Nietzsche, sont des ennemis de la vérité plus redoutables que les mensonges". Goethe, déjà, l'avait bien compris. Les limites actuelles de la science ne sont pas technologiques comme on le croit souvent, elles sont surtout l'effet de notre incapacité à penser autrement.

Depuis 50 ans, André Faussurier, Directeur de Recherche à l'Université Catholique de Lyon, conduit des travaux sur les causes de variations dont l'analyse ne peut à elle seule rendre compte. Il nous montre avec clarté qu'il existe un déterminisme discret mais puissant derrière les paramètres physiques habituellement considérés et que l'analyse occulte inévitablement. Pour illustrer ce propos, essayons de nous imaginer "à l'écoute" du monde, à l'écoute d'une "symphonie fantastique", cosmique, atmosphérique, minérale, moléculaire, végétale, animale, humaine... Pouvons-nous la saisir en lisant seulement les lignes musicales l'une après l'autre comme on ferait par une méthode analytique ? Il semble bien qu'une lecture instrumentale ne puisse pas suffire, elle ne donne que la source sonore des diverses mélodies mais n'éclaire pas la composition ni l'organisation polyphonique. Il y a bien dans ce paysage de sonorités un chef d'orchestre, le dos tourné à l'auditeur, presque dans l'ombre, presque ignoré, silencieux... mais actif. Il y a bien là ce déterminisme discret mais puissant qui fait que "la musique est plus que la somme des pupitres".

Cette métaphore pourrait nous conduire à l'analogie

avec l'intervention d'un Dieu omnipotent. Pour éviter cet écueil et rester scientifique, on peut dire simplement qu'au nombre des paramètres familiers de la science (température, humidité, vitesse, masse, tension, résistance, etc...) il conviendrait d'en ajouter un, au moins un, pas un "musicien" de plus mais un paramètre qui serait d'une autre nature. Ainsi, par exemple, dans les processus de croissance ou de cicatrisation, pour constituer la forme organique adaptée (permise bien sûr par l'équilibre des énergies), la matière semble guidée par un facteur particulier, organisateur, subtil.

La musique
est plus que
la somme
des pupitres

Les travaux d'André Faussurier portent précisément sur l'identification de cet "agent" méconnu, agissant dans d'innombrables phénomènes physiques, chimiques, biologiques..., et qui se manifeste de façon incontestable dans les nombreuses expériences à la fois très simples et probantes conduites

en laboratoire et en milieu naturel.

Ces travaux contribuent, me semble-t-il, à l'élaboration d'une nouvelle façon de penser qui, en interrogeant autrement le réel et en bousculant nos théories, peut améliorer la précision de notre regard sur la science, sur le monde, sur l'homme.

Ce patient travail de recherche expérimentale a produit un capital d'observations étonnant, qui demande à être étudié, poursuivi, qui demande à entrer dans le patrimoine commun de la science pour travailler à un élargissement de ses fondements principaux énoncés ci-dessus. A bientôt 80 ans, ce chercheur obstiné souhaite accompagner quelques années encore celui, celle, ceux qui seraient disposés à accueillir les phénomènes dans toute leur nudité, dans toute leur nouveauté. Le moment venu, pourrait alors se concevoir cette passerelle nécessaire pour inviter la science à explorer de nouveaux champs.

"Cet appel devient pressant, écrivait René Huyghe² à propos des travaux d'André Faussurier, à l'heure où notre exclusif sens pratique de l'immédiat, de sa consommation ou de sa jouissance, découvre le vide immense que nous avons ouvert devant nous, devant notre destin, et au bord duquel est prise de vertige une jeunesse désespérée".